



Miss ragots

Dans le miroir, Malika a admiré l'explosion de sa bulle de Malabar et m'a susurré :

– Pas mal mon idée, qu'est-ce que tu en penses, Caillou ?

Puis elle a rigolé toute seule.

Après deux semaines de vacances, je retrouvais ma meilleure copine égale à elle-même avec ses chewing-gums indiscrets et son imagination débordante.

Sa dernière trouvaille, elle l'avait certainement mise au point entre Noël et le jour de l'an, pour m'en jeter plein la vue la veille de la rentrée. L'effet recherché était réussi. Sa révélation m'avait clouée, bouche bée, sur mon lit.

– Tu es cinglée, ma pauvre ! Rémy ? Une chose pareille ?

– Je t’avais prévenue que tu serais choquée, m’a-t-elle répondu en grattant le chewing-gum collé sur son nez. Tu as insisté !

– C’est dégoûtant !

– Dégoûtant mais vrai, m’a-t-elle assuré solennellement. Mets-toi ça dans le crâne, ma belle, ton Rémy, il est intéressé par les mecs. Point final.

Ma tête tournait comme le siffleur d’une cocotte-minute. D’où tenait-elle une horreur pareille ? ELLE ? Sur LUI ? J’étais abasourdie.

Et d’abord, pourquoi m’appelait-elle soudain « ma belle » ? Pour se moquer de moi, avec mes grosses lunettes et mon teint toujours aussi pâle après une semaine au ski ?

Malika ne me lâchait pas des yeux. J’ai inspiré à fond et j’ai demandé, en baissant d’un ton :

– Il préfère les garçons ? Et depuis quand ?

– Depuis qu’il ne sort avec aucune fille, m’a-t-elle répondu avec le plus grand naturel. Autant dire, depuis toujours. Tu trouves normal qu’un mec aussi demandé n’en profite jamais ?

Elle a plongé la tête dans ma trousse à maquillage.

En fait, ma copine n’était pas égale à elle-même : elle était pire qu’elle-même. Elle ne savait plus quoi inventer pour se rendre intéressante.

Malika avait peut-être de bonnes raisons de croire que Rémy n'était pas attiré par les filles. Rémy... le plus beau garçon du collège. On tombait toutes comme des feuilles sur son passage et lui, il ne voyait rien. Il continuait son chemin sans ralentir, la démarche nonchalante, les baskets mal lacées et la mèche rebelle.

Mais je n'étais pas convaincue.

– Il faut des preuves, ai-je conclu en rehaussant mes lunettes.

– C'est tout vérifié, ma belle ! À ta boum, par exemple, tu ne l'as pas trouvé bizarre ?

Parlons-en de la boum¹ : qui avait été le plus bizarre dans cette histoire ?

– Tu n'as pas d'autres preuves ? ai-je demandé.



Ses yeux se sont mis à pétiller. Elle a appuyé le bout de l'index sur son nez et elle a lancé :

– L'instinct, Camille ! Je n'ai pas besoin de raisonner, je le sens.

1. Lire *Ma première boum*, du même auteur, dans la même série.

– Ah bon? Mon instinct à moi me dit plutôt qu’il sortira avec une fille quand il sera vraiment amoureux.

– A-mou-reux? a-t-elle articulé, stupéfaite.

– On ne sort pas avec la première venue! Il faut choisir avant de sortir. Sinon c’est l’enfer du matin au soir!

Malika a remonté le côté gauche de sa lèvre supérieure. C’est sa manière de montrer qu’elle n’est pas d’accord. Elle devient très moche quand elle fait cette grimace. Avant j’essayais de l’imiter, mais j’ai vite arrêté. Moi j’ai mes lunettes, ça suffit!

Elle s’est étalé une bonne couche de rouge à lèvres abricot, en bougeant la bouche dans tous les sens, et s’est esclaffée :

– Amoureux! Quel romantisme! Ouvre un peu les yeux, Caillou! Un mec, ce n’est pas sentimental pour deux ronds. S’il ne se jette pas sur toi au premier clin d’œil, tu as le droit de te poser des questions.

Malika pouvait penser ce qu’elle voulait des garçons et même de Rémy. Chacun sa conception des hommes après tout. Mais j’avais horreur qu’on me demande d’ouvrir les yeux. Je suis myope et je le serai toujours, ce n’est pas ma faute.

Et puis Caillou ! Chez moi, on m'appelle Caillou depuis que je suis petite. Malika sait parfaitement que ce surnom me donne des boutons ! Caillou, non merci ! Moi, c'est Camille.

Mais Malika n'avait pas fini de m'ouvrir les yeux. Elle a annoncé, comme une évidence :

– Les mecs ont trois ans de retard sur les filles, c'est archi-connu. Rémy est en cinquième, mais, mentalement, il n'est qu'en CM1. Tu comprends ? Il n'est pas encore mûr l'abricot. Il faut le laisser sur son arbre.



J'ignorais cette théorie des trois ans de retard. Elle avait sans doute raison. Elle connaît bien les garçons, ma copine.

Pourtant, on lui donnerait facilement plus que son âge à cet abricot-là. Dans mon souvenir, il était si mûr ! La preuve, il porte un jean troué au collège, alors que c'est interdit !

Malika a interrompu ma rêverie pour tirer la conclusion qui s'imposait :

– L'homme de ma vie aura au moins trois ans de plus que moi.

Puis elle l'a dépeint avec tant de précision qu'on aurait cru qu'elle l'avait déjà rencontré.

– Il est brun, il sent le parfum. Il est marrant et secret en même temps... Il m'invite au ciné et m'offre des bagues... Il m'embrasse toute la journée et m'appelle « mon bébé »... Il plaît à toutes les filles et surtout à ma meilleure copine. Tu ne me le piqueras pas, j'espère ?

– Jamais de la vie !

– Et toi, m'a-t-elle demandé, ton homme idéal ?

J'ai secoué la tête. Pas question d'avouer que j'étais toujours amoureuse de Rémy. Elle s'est fâchée :

– Tout le monde en a un, c'est obligé !

– Ah bon ?

– Merci bien! Moi je te confie mes secrets et toi tu me caches tout. C'est ça l'amitié?

J'étais au pied du mur. Je lui devais une réponse :

– Mon homme idéal ressemble au tien.

– Mais encore?

– Il ressemble au tien sauf qu'il est blond.

J'en avais déjà trop dit. Malika en a déduit :

– Ah oui? C'est Rémy ton homme idéal?

Alors tu craques toujours pour lui?

– Pas du tout, pourquoi?

Décidément, je ne savais pas mentir.



– Pour l’instant, c’est mal barré. Rémy n’a qu’un refrain en tête : « copains-patins, patins-copains. » Patins à glace évidemment ! a-t-elle gloussé en me visant du coin de l’œil.

Elle a essuyé son rouge à lèvres d’un revers de la main. Puis elle est revenue s’asseoir sur le lit à côté de moi, en marmonnant :

– Ce serait quand même dommage qu’il n’aime pas les filles ! Quel gâchis ! Je dis ça pour toi, moi je m’en fiche, ce n’est pas mon genre.

– À moi non plus ! me suis-je défendue.

– Mais bien sûr, ma belle !

Malika ne me croyait pas et elle avait raison. Pendant les vacances, le visage de Rémy m’avait hantée jour et nuit. Il était avec moi sur le télé-siège, je le voyais derrière chaque paire de lunettes que je croisais, je l’imaginai sous chaque papier cadeau que je déchirais.

– Et combien de fois tu as pensé à lui pendant les vacances ?

Je réfléchissais à un chiffre raisonnable quand, soudain, la porte de ma chambre s’est ouverte.